

5c

5c

# LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet"

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

## EST-CE UN MENTEUR OU UN IGNORANT ?

Nous avons démontré plus d'une fois que M. Camilien Houde, le gamin de Sainte-Marie, était soit un menteur public, soit un ignorant.

L'honorable M. Perrault, ministre de la Voirie, dans son magnifique discours du Club de Réforme, à Montréal, a prouvé la même chose.

Il a pris à partie le chef de l'opposition sur sa principale marote, et, chiffres, faits et histoire en mains, il a jeté par terre sa démagogique argumentation.

Camilien avait prétendu que les libéraux avaient dilapidé les ressources naturelles du pays au profit des étrangers. M. Perrault déclare que ce sont les conservateurs d'avant 1897, qui ont gaspillé nos bois en le cédant presque pour rien. On vit, dans ce temps-là, la forêt cédée à \$19.00 le mille, alors que les libéraux louent les limitent nationales moyennant un droit de près de \$300.00 le mille. En outre, les conservateurs, pour le temps où ils furent au pouvoir, firent des concessions autrement plus considérables, plus rapides et plus arbitraires que n'importe quel autre régime.

D'ailleurs, ce n'est pas M. Houde qui ferait des concessions opportunes, pratiques et honnêtes comme l'administration libérale. Il suffit de voir comment il gaspille l'argent de Montréal pour se rendre compte du sabotage qu'il ferait des ressources naturelles de la province, le jour où on le mettrait à même l'assiette, il prendrait le beurre à poignée. N'est-ce pas lui qui, avec son comité

administratif, emploie actuellement les capitaux des chômeurs, capitaux reçus en partie de la province et du fédéral pour donner du travail aux nécessiteux, lui, disons-nous, qui emploie ces fonds à protéger des amis et créatures politiques, aux dépens des travailleurs dans le besoin?

Mais revenons à l'accusation chère à Camilien, à savoir que nos compatriotes ne

bénéficient pas du développement de nos richesses. M. Perrault citait, parmi les faits démentant le chef de l'opposition, que la Montreal Light Heat & Power, qui, sur les 16,944 qu'elle a sur le marché, en a 82 pour cent entre les mains de Canadiens de la province de Québec. Il reste 13 pour cent aux Canadiens des autres provinces et seulement 4 pour cent à l'étranger." M. Perrault ajoutait: "Et quand les 40,000 nouveaux actionnaires qui viennent de souscrire à la dernière émission du Montreal Light Heat & Power auront été acceptés comme actionnaires au mois de juin 1932, le total des actionnaires du Montreal Light, Heat & Power sera de 56,944 actionnaires ce qui fera 95 pour cent d'actionnaires canadiens de la province de Québec. Une autre grande com-

pagnie, la Southern Canada Power Co., compte 7,547 actionnaires, dont 6,589 sont de Québec soit plus que 90 pour cent de ses actionnaires et 745 en dehors de la province de Québec, au Canada. Elle a 150 actionnaires seulement aux Etats-Unis, 39 en Angleterre et 14 ailleurs. Prenons le cas de la Shawinigan. 55 pour cent des actionnaires de la Shawinigan sont

Suite à la page 5



5 Sous le Numéro

## LE FOUET

ORGANE POUR  
FOUETTER LES FARCEURSPublié et imprimé par  
"Le Fouet Enrg."Jacques Pinault  
DirecteurFÉUILLETON  
LES CHOUANS

(Suite du numéro précédent)

—Nous t'avions donné quinze jours pour nous payer, dit Marche-à-Terre; deux mois se sont passés, et Galope-Chopine n'a encore rien reçu.

—Tu n'as donc rien reçu? gémit d'Orgemont.

—Rin, monsieur d'Orgemont. On n'entendit plus qu'un râle.

—Je meurs, je meurs... et vous n'aurez pas mon argent!

Pille-Miche activa le feu.

—Mes amis, déliez-moi, hurla la victime. Que voulez-vous? cent écus? mille écus? dix mille écus? cent mille écus?

La voix devenait si lamentable que Marie laissa échapper un

Les Chouans, effarés, regardèrent autour d'eux: ils ne virent rien.

ne exclamation.

D'Orgemont râlait:

—Cinq cents écus, je te les donne!

—Où sont-ils? dit Pille-Miche.

—Sous le premier pommier au fond du jardin. Ah! je meurs... il y a là dix mille écus!

Les quatre Chouans se regardèrent: lequel inspirerait assez de confiance aux autres pour qu'on l'envoie déterrer la somme.

Pendant ces hésitations, la victime râlait toujours.

Alors, Mlle de Verneuil, indignée de cette cruauté de cannibales, cria d'une voix forte:

—Ne craignez-vous pas la colère de Dieu? Détachez-le, barbares!

Les Chouans virent une forme blanche, des yeux qui brillaient, et ils s'enfuirent épouvantés.

Marie sauta dans la pièce où rôtiissait d'Orgemont. Elle le tira du feu, coupa les cordes avec son poignard.

D'Orgemont dit en ricanant:

—Allez au pommier, brigands! Voilà deux fois que je vous trompe!

On entendit une voix de femme au haut de l'escalier; elle disait:

—L'esprit de Marie Lembrequin, imbécile! c'est elle, mille écus à qui m'apporte sa tête!

Marie pâlit. L'avare l'attira doucement sous le manteau de la cheminée, en prenant soin de ne pas déranger le feu, et pressa sur un ressort: la plaque de fonte se leva.

Quand les Chouans pénétrèrent dans la pièce, la plaque a-

vait repris sa position.

—Voyez, dit Galope-Chopine, l'esprit a pris le Bleu pour compagnon.

Ils eurent peur. Marie les entendit réciter des prières, puis la voix de Mme du Gua domina de nouveau:

—Elle doit être ici, elle n'est pas sortie.

—Non, madame, répondit Pille-Miche, ils ont dû s'envoler à travers les murs.

Mme du Gua ricana:

—Tu penses bien qu'il s'est construit un réduit dont l'entrée est cachée par un secret.

Et on les entendait taper de tous côtés à la recherche du secret.

D'Orgemont fit gravir quelques marches à Marie; ils se trouvèrent dans une petite pièce qu'éclairait une lampe suspendue à la voûte.

Le visage de l'avare exprimait une double souffrance: celle que lui causaient ses brûlures et une autre, plus douloureuse, qui lui venait de la présence d'une étrangère au sein de ses trésors.

—N'approchez pas du mur, surtout. Vous pourriez vous blanchir.

Marie remarqua alors avec horreur une forme humaine, debout, enduite de mortier. D'Orgemont suivit son regard. Il lui donna cette explication:

—C'est mon frère; ils l'ont assassiné parce qu'il a prêté serment à la République. Je l'ai mis là, en attendant de pouvoir l'enterrer.

Une larme coula de ses yeux. Mais Marie ne put s'empêcher de penser que l'avare avait placé là le cadavre pour épouvanter quiconque pénétrerait dans la cachette. Quelques coups d'oeil jetés autour d'elle, à la dérobée, révélèrent que les murs étaient faits de sacs d'or ou d'argent.

—Etes-vous mariée? dit soudain d'Orgemont.

—Non.

—Vous devez aimer les diamants, l'or, les équipages: j'ai tout cela à donner après ma mort.

Marie le regarda, étonnée; puis elle devina qu'il lui proposait de l'épouser pour être bien sûr qu'elle ne révélerait pas son secret.

—L'argent n'est rien pour moi, dit-elle tristement.

Elle s'était approchée d'une

gravure représentant Louis XV. Elle la toucha involontairement: aussitôt, la gravure se souleva, laissant paraître une petite fenêtre percée dans le mur, et Marie vit par là celui auquel elle songeait. Le marquis, toujours seul, préparait ses armes.

D'Orgemont, vivement, replaça la gravure et regarda la jeune fille d'un air sévère.

De l'autre côté de la paroi, la voix connue disait:

—Monsieur l'abbé Gudin, entrez, j'ai à vous parler. Je donnerai ce bal à Saint-James, j'y tiens.

—Vous scandaliserez toute la Bretagne, monsieur le marquis, répondit l'abbé.

—Oubliez-vous que les Bretons sortent de la messe pour aller danser! Là, un verre à la main, nous les ferons causer et nous saurons bien mieux leurs intentions que dans une réunion.

Puis on n'entendit plus rien.

Une demi-heure environ s'était écoulée; quelqu'un entra furtivement: c'était Galope-Chopine.

—Il n'y a plus de danger, monsieur d'Orgemont. Mais cette fois-ci, j'ai bien gagné mes trente écus!

D'Orgemont, après avoir bandé les yeux de Marie pour qu'elle ne vit pas l'entrée de la cachette, l'emmena dehors.

Il poussa la générosité jusqu'à lui offrir dix écus pour faciliter son retour.

—Il y en a de rognés, dit-il, mais ils passeront à la ville. Si vous avez besoin d'un asile, retenez ce que je vais vous dire: sur le chemin qui mène au Nid-aux-Crocs, vous verrez la ferme de Galope-Chopine. Entrez-y en disant: "Bonjour, Bécanière!" et Barbette vous cachera. Si Galope-Chopine vous découvre, la nuit, il vous prendra pour l'esprit; le jour, dix écus l'attendront.

Il fit un grand geste pour montrer encore à Marie sa maison, ses champs.

—Si vous vouliez, tout ceci serait à vous.

Comme elle s'éloignait, il lui cria:

—Vous pourrez remettre les dix écus chez mon notaire de Fougères, maître Patrat.

Marie sourit, remercia, et repartit dans la nuit.

## CHAPITRE XIII

## La ferme de Galope-Chopine

En marchant dans la campagne, Marie se sentit renaître. Mais elle ne put aller loin tant l'obscurité était profonde. La lune s'était couchée, elle attendit l'aurore.

Les premiers rayons blancs lui montrèrent le précipice à ses côtés: elle s'était arrêtée à temps. Elle frissonna.

Peu à peu les étoiles pâlirent, puis disparurent; les montagnes rosirent, le soleil se leva. Aussitôt une brume épaisse monta de la vallée et enveloppa tout. Il semblait à Marie qu'elle planait sur une mer de nuages. Enfin le brouillard se dissipa; Fougères, penchée sur son rocher, apparut de nouveau. Mais qu'était-ce que cette masse brune

(Suite au prochain numéro)



## La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries  
Limited

## Lettres que nous Recevons

LIMOILLOU, 15 Déc. 1930.

Monsieur le directeur du "Fouet",

Québec.

Monsieur le Directeur,

Je lis votre journal depuis sa fondation et j'éprouve beaucoup de plaisir à vous voir fouetter les menteurs publics, les imposteurs, les bourreurs de crânes de tout acabit et surtout les individus, genre Arcand, qui dans le temps de notre Seigneur on qualifiait de "sépulcres blanchis".

Ce n'est pourtant pas que je sois d'une nature cruelle, ah! loin de là! car s'il me plaît de vous voir fustiger la turpitude et l'hypocrisie, j'apprendrais avec regret que l'on a châtié un irresponsable, même si sa conduite a été antisociale et honteuse.

Un exemple illustrera bien ma pensée. Elle m'est fournie par la feuille idiote publiée dans la région du Lac St-Jean et qui a nom "Progrès du Saguenay".

Ceux qui lisaient cette feuille en 1929, alors que le gouvernement King était au pouvoir et que le beurre se vendait dix à douze sous la livre de plus qu'il ne se vend aujourd'hui se rappellent ses jérémiades sur le sort des cultivateurs obligés de sacrifier cette denrée à un prix au-dessous du coût de revient. "L'embeurrage" était alors à la mode. Or un ami vient justement de m'apporter une découpe d'un numéro reçu de ce journal et j'y lis que pour le beurre les prix du marché canadien sont très alléchants.

Il est évident, n'est-ce pas, qu'il y a là plus que de l'esprit de parti et de la servilité et que nous sommes en face d'un cas qui relève de la pathologie mentale. Vous conviendrait aussi avec moi que pour le rédacteur du "Progrès du Saguenay" un séjour à l'Asile de Mastai ferait plus de bien qu'une flagellation.

Continuez, M. le directeur à jouer du fouet sur le dos des malfaiteurs conscients, mais soyons cléments et pitoyables pour les idiots.

E. DUMONT.

# ZIDORE AVEC SON VOISIN

LA GRIBOUILLE EMPIRE. — C'QUI S'PASSE A MORRIAL PUIS A QUEBEC. — DEUX GANGS PAR VILLE. — ENCORE DES AFFAIRES ENMAHERDANTES POUR ARMAND. — LE "JOURNAL" ANNONCE LE "GOGLU". — LES BLEUS SONT EN MINORITE. — DES EFFORTS A RECOLON. — L'REGIME FRANCAIS; LE ROYAUME PUIS LA REPUBLIQUE.....

—J'te dis que les Bleus de Québec sont en gribouille.

—Voyons, Zidore, c'est pas possible. Y sont à peine sortis de l'écalée.

—Ma grand' conscience; c'est pire qu'à Montréal.

—Quesquia à Morrial?

—Tu sais ben. Ouilliamme Tremblay, y peut pu sentir la clique d'enragés qui pensent que l'pouvoir leur donne droit à vivre aux dépens de la crèche. Allan Bray a d'la misère à r'garder Camilien depuis qu'y a échappé son dentier et y parle de l'harnacher dans le Beauharinois depuis qu'y sait d'autre chose. Et ce n'est pas tout. Y a des Bleus qui veulent p'us voir Camilien maire de Morrial, p'is d'autres qui veulent p'us l'voir cheuf de l'Opposition. Ca fait qu'ça fait ça. Y veulent s'entremanger; c'est à quis qui aurait les plus grosses jobs.

—P'is à Québec? Tu dis que c'est la même chose?

—C'est quésiment pire. Y a deux gangs au moins: celle d'Armand et p'is celle de Thomas. Armand avec son journal fati-

quant veut p'us entendre parler de Thomas Maher et de Boulianne comme organisateurs du parti Bleu. Y peut pas sentir O'Meara et ben d'autres Bleus du même acabit qui lui en laissent pas assez pour nourrir sa feuille platte.

—Quoisque Thomas dit d'ça?

Y dit pas grand'chose, mais y court au-devant des coups. Y s'est dépêché d'aller au-devant de Beignett avec ses copains: Zézime, Moraud, etc. pour pas s'faire jouer une patte sale par Armand qui est pas ben dangereux parce qu'y est malade. Thomas avait mis ses gants blancs pour r'cevoir Beignett comme y faut, mais quand est v'nu l'temps de s'faire poser, Beignett a envoyé promener l'p'tit Maher à l'autre bout du portait avec Zézime.

—J'me d'mande c'qu'Armand va dire de ça.

—Armand va trouver que c'est encore pas mal emMaherdant ces jeux-là.

—Un homme instruit comme Armand peut pas parler comme ça. C'est pas poli.

—Y peut 'tête ben pas, mais y l'fait quand même. Le "Journal" fait la même chose quand il annonce le "Goglu".

—Hein! L'"Journal" annonce l'"Goglu" Mais y paraît que l'"Goglu" a tourné l'dos à Camilien.

—Cà fait rien, y annonce l'"Goglu" quand même dans ses colonnes, parce que ça l'paie. Y r'fuse jamais d'argent, tu comprends.

—P'peux pas crêre ça. C'à pas d'bon sens. Jos Renaud dit que l'"Goglu" a r'viré complètement depuis qu'y a dit des vérités trop crues à Camilien.

—Ma foé du bon! J'ai vu l'annonce. C'en était une fionnée. Y s'peut ben que l'"Journal" ait voulu rire du "Goglu" parce que l'annonce avait l'air de vouloir dirre de mettre l'"Goglu" au feu. J'ai trouvé ça pas mal drôle.

—Après toute, quoisqui avait sur c't'annonce-là?

—Ca disait comme ça: "T'as pas déjà fumé l'"Goglu"? C'est un tabac doux et naturel..."

—C'est 'tête ben un tabac doux, mais, pour moé, y est pas

naturel. Cà doit être du tabac d'yâbe!

—Dans tous écas, ça m'surpasse pas mal, c't'annonce-là.

—C'qui m'surpasse encore plusse, c'est une nouvelle que j'ai c'te s'maine dans les journaux. Y paraît que les Bleus n'ont pas droit d'avoir l'pouvoir.

—Tu m'apprends rien, les Bleus n'auront jamais l'droit d'avoir l'pouvoir Y savent pas s'en servir pour aider aux Canayens. Tout c'qui font, y passent leur temps à empocher.

—Mais, du sérieux, ys ont pas droit d'être au pouvoir. Y sont en minorité.

—En minorité. Comment ça?

—Ben oui. Ys ont eu inque, 79,000 voix de moins que les Rouges dans les dernières élections.

—Comme ça, ça veut dire que les Canayens sont plus rouges que bleus?

—Comme de bonne! c't'affaire. C'à toujours été, p'is ça s'ra toujours. C'te fois-cite, y sont encore en-dessour comme dans les autres élections. Cà veut dire qu'ys ont accroché

l'pouvoir sans l'faire exprès.

—Ca veut dire aussi qu'on a un gouvernement que parsonne voulait avoir malgré nous autres. On va les débarquer à la prochaine élection pour enne tannante d'escousse.

—Après ça, Camilien fait paraître des annonces p'is y dit que les Bleus ont fait pas qu'un p'tit effort c't'année et qu'y a déjà la moitié du programme bleu d'accompli...

—Ca veut dire qu'y f'ront pas grand'chose du temps qu'y s'ront là! Ou ben, plutôt, y font marcher à r'culons parce que l'pays a r'tourné cinquante ans en arrière depuis qu'y sont au pouvoir.

Quand l'programme s'ra fini, on va ben s'trouver au point où notre arrière-grand-père était.

—Y aurait rien d'surprenant. Y vont nous ramener au régime Français. Armand parle déjà du royaume!

—Si Armand fonde un royaume, on va fonder une république! Y a ben des Bleus qui vont nous aider, parce qu'y sont déjà en révolte contre Camilien Maher et Beignett...

# Depuis le retour de BENNETT de Londres

## LE PREMIER MINISTRE DOIT CONSTATER L'ENORMITE DE LA TACHE A ACCOMPLIR ET CELLE DE SES FAUTES

(De "L'Autorité Nouvelle")

Depuis son retour M. Bennett s'aperçoit que la situation économique du pays est encore plus mauvaise qu'avant.

En voulant aider ses amis les manufacturiers capitalistes, le premier ministre a rendu leur situation pire.

Les consommateurs paient les frais des remaniements du tarif.

Monsieur Bennett, premier ministre est revenu de son voyage en Angleterre après de longues et fastidieuses séances d'une conférence impériale dont les résultats sont absolument nuls pour l'Angleterre comme pour le Canada.

Notre premier ministre est allé à Londres et y a parlé fort, très fort même. Les ministres anglais n'ont pas ri — ils sont assez polis pour garder leur sérieux —, mais ils ont nettement et carrément refusé les propositions de notre ministre capitaliste et surtout protectionniste. L'un

d'eux a été jusqu'à qualifier le projet de "humbug". Ce ministre devait connaître M. Bennett presque aussi bien que nous.

Avant de partir pour l'Angleterre, au cours d'une session bâclée à la hâte, il avait fait ses preuves comme ami des capitalistes en relevant le tarif douanier pour divers articles. Plus tard on s'est aperçu de la bourde commise et il fallut remettre les choses à leur place. Dans l'article du tarif qui régit l'importation des tissus anglais, M. Bennett ne s'était pas préoccupé de savoir si le Canada pouvait en produire assez pour notre consommation et il a relevé le tarif, au détriment des producteurs anglais et sans profit pour ses bons amis les manufacturiers, dont les moyens de production sont limités. Le résultat a été la hausse des prix, hausse qui n'a rien rapporté à personne, mais dont les consommateurs canadiens payent les frais. Il en a été

de même pour le verre et pour les moteurs servant aux frigidaires. M. Bennett ne voulait qu'une chose; augmenter le tarif. Il ne peut pas voir plus loin que cela.

B. Bennett s'est montré bon administrateur quand il s'est agi de gérer une fortune dont il a hérité, mais ses aptitudes comme chose; augmenter le tarif. Il ne peut pas voir plus loin que cela.

M. Bennett est revenu de son voyage et il a pu constater au retour que, comme nous l'avions prévu, la question du chômage a toujours été en s'aggravant. Ce pauvre homme très riche n'est pas la cause du chômage, certainement non, mais nous pouvons nous demander s'il faisait preuve d'ignorance ou de fausseté quand il prétendait — avec ses collègues — pouvoir résoudre le problème du chômage en quinze jours. C'était avant les dernières élections, époques où toutes les promesses sem-

blaient sincères et où tous les mensonges prenaient un aspect de vérités premières.

Arrivistes avant tout, M. Bennett n'a rien négligé pour arriver à un pouvoir qu'il convoitait par pure ambition et pour faire le jeu de tous ceux qui détiennent nos capitaux.

Il devait aussi régler la question du blé. En cela, il était sincère car, croyant en lui-même, il pensait pouvoir "bluffer" les Anglais. Il constate avec peine ou simplement avec surprise qu'il s'est trompé en présumant trop de ses forces ou de ses talents de persuasion. Depuis son départ — et même depuis son retour — le prix du blé culbute de plus en plus. Pour l'ouest c'est la ruine car il ne faut pas se disimuler que la crise est bien plus grave dans l'Alberta et le Manitoba qu'ici. Les baissiers qui gouvernent à la Bourse font dégringoler le cours tous les jours bien que cette baisse n'ait

aucune signification puisqu'il ne s'opère aucune transaction.

Toutefois, si le blé est à moins que moitié prix, la farine et surtout le pain se maintiennent fermes. Nous avons des millions de minots de blé que nous ne pouvons pas vendre et que nous ne pouvons pas consommer. Le blé qui sert à fabriquer assez de farine pour un pain de 9 cts vaut à peu près deux cents. Mais les meuniers, capitalistes comme notre premier ministre, tiennent bon et appuient les prix forts. C'est leur seul moyen de parer au désastre (le leur). Tant pis si le pauvre diable crève de faim à côté des éleveurs remplis de blé et des entrepôts comblés de farine, notre gouvernement est protectionniste et aussi conservateur. Il conserve la fortune des capitalistes en protégeant les manufacturiers et les meuniers.

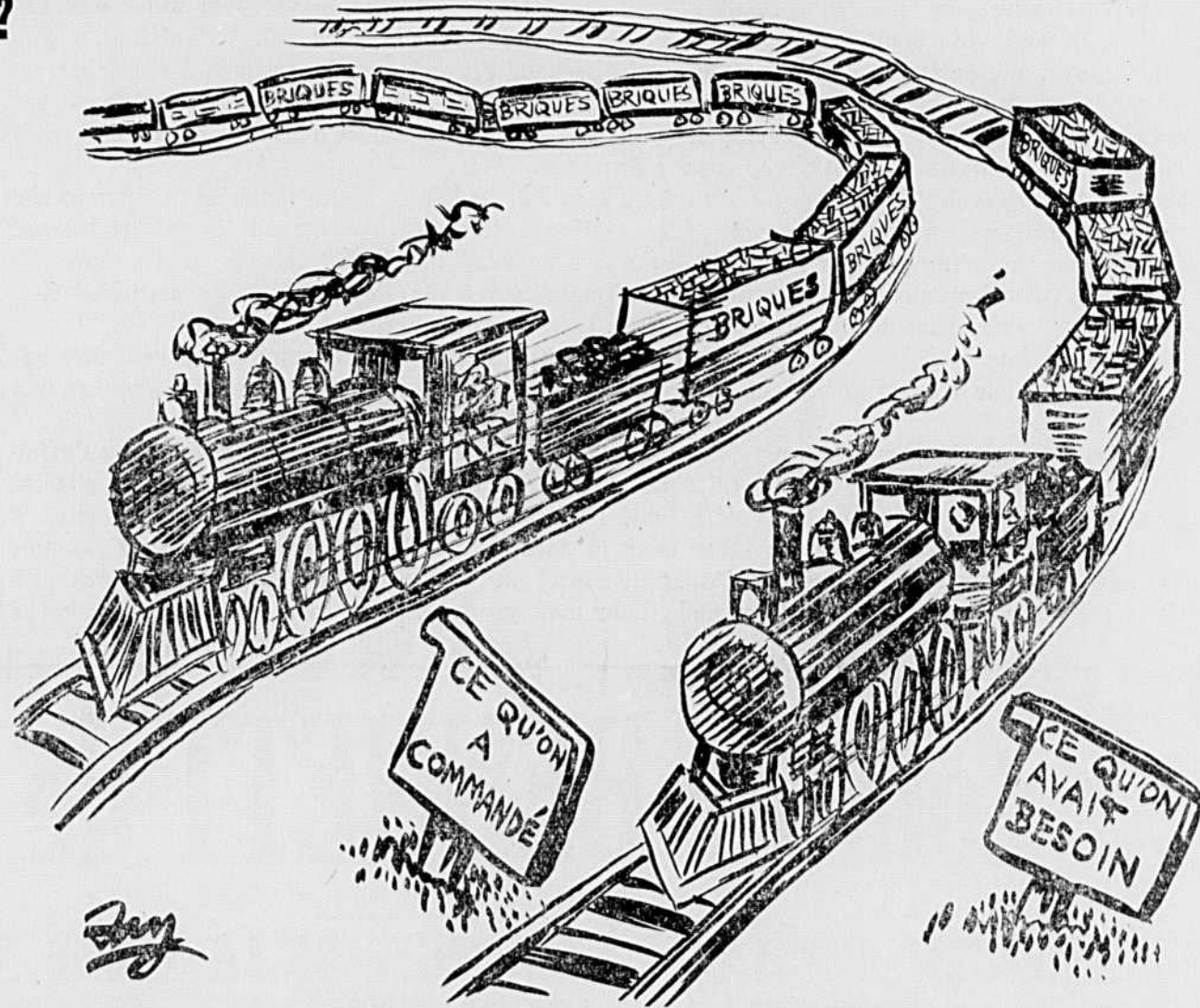
Suite à la page 6

# QUESTIONNAIRE

## A Tit COQ MAHER LE CONTRACTEUR ??

QUEL EST LE NOMBRE DE BRIQUES ORDONNÉES POUR LA BATISSE DE LA COMMISSION, ET PEUT-ÊTRE QUE MONSIEUR MARANDA POURRAIT NOUS DIRE LE NOMBRE POSÉES ??

EST-IL VRAI QU'UN ENTREPRENEUR MENUISIER EST CONTREMAÎTRE DANS LA MENUISERIE A LA COMMISSION DU HAVRE ??



QUELS SONT LES NOMS DE CEUX QUI ONT TRAVAILLÉ COMME BRIQUELEURS, ÉTANT PAYÉS À \$1-10 DE L'HEURE ET QUI N'AVAIENT JAMAIS POSÉ UNE BRIQUE DE LEUR VIE ??

MONSIEUR PIERRE BERTRAND ÉTAIT-IL LE SURVEILLANT GÉNÉRAL DES TRAVAUX ??

EST-IL VRAI QUE 107 EMPLOYÉS DE LA COMMISSION DU HAVRE ONT ÉTÉ ENVOYÉS PAR ORDRE TRAVAILLER À L'INSTALLATION DES RÉSERVOIRS À L'HUILE DE LA CANADIAN IMPORT ??

N'EST-IL PAS VRAI QUE LE SÉNATEUR WEBSTER EST PROPRIÉTAIRE DE LA CANADIAN IMPORT ??

N'EST-IL PAS VRAI QUE D. MARANDA ET PIERRE BERTRAND SE DISPUTENT CERTAINS DROITS ??

QUELS SONT LES NOMS DE DEUX POLITICIENS QUI DONNENT DES CONTRATS SOUS BASE DE COMMISSION ??

EST-IL VRAI QUE DEUX POLITICIENS QUI SE SONT ENRICHIS DE \$46,000.00 À MEME LES FONDS PUBLICS FÉDÉRAUX ??

P. S. — D'ICI À QUELQUE TEMPS NOUS NOUS ABSTIENDRONS DE RÉPONDRE NOUS-MÊMES À CE QUESTIONNAIRE, SEULEMENT SI LES DEUX POLITICIENS EN QUESTION PERSISTENT À FAIRE DE LA POLITIQUE PROVINCIALE, GARE À EUX !!!!

## Est-ce un menteur ou un ignorant ?

Suite de la page 1

de la province de Québec ; 11 pour cent en Angleterre, 1 pour cent en Europe, 16 pour cent aux Etats-Unis et 8 pour cent à l'étranger. Comme vous le voyez 55 pour cent, plus que la majorité des actions de la compagnie Shawinigan sont détenues ici dans la province.

On pourrait en dire autant d'une foule d'autres corporations où les Canadiens, voire des Canadiens français, possèdent des intérêts considérables et bénéficient, bon an, mal an, des profits que peuvent réaliser les compagnies fondées avec des capitaux étrangers.

D'ailleurs, aucun gouvernement, en pays neuf, ne peut refuser le capital des nations plus avancées, quand on sait que ce capital sert à faire travailler nos ouvriers, à empêcher l'exode des habitants à fournir des marchés aux agriculteurs et à développer de sressources qui, autrement, dormiraient cinquante ans, peut-être cent, et cela, sans profint pour personne.

M. Houde est actuellement maire de Montréal. Si une corporation étrangère venait pour s'établir dans sa ville, pour y exploiter, supposons, la soie artificielle, il ne voudrait pas prendre la responsabilité de refuser un permis à une telle entreprise, attendu qu'il devrait y voir, s'il n'a pas complètement perdu la raison, le meilleur intérêt de ses administrés.

Mais le chef de l'opposition cherche à créer du préjugé en mêlant une basse question de race dans une question d'affaires. Il dit en somme : "Pourquoi n'avez-vous pas donné toutes nos forêts, tous nos pouvoirs d'eau et le reste à des Canadiens français ? Pourquoi n'avez-vous pas créé vous-même, avec des Canadiens français, des villes comme Shawinigan, Grand'Mère, la Tuque, Kénogami, etc., etc ? Pourquoi ne pas avoir fait du patriotisme avec nos ressources?"

A cela, on lui répond : "Fort bien, mais nous vous aurions alors chargé de trouver deux choses: 1. — le capital; 2. — les techniciens, l'expérience et l'habitude de ces sortes d'affaires." A cette objectios, M. Houde ne répond rien que par des cris inintelligibles. Il a une manière d'énergumène dans le combat, une manière qui peut attrapper des nigauds, mais que ne cée sûrement aucun effet sur les hommes sérieux.

PICADOR.

# LE GROUPE DE POLISSONS

Dans le discours qu'il prononçait, lundi, soir, au Château, lors du banquet offert à l'honorable docteur A.-V. Roy, le premier ministre déclarait:

"Lorsque, après votre journée de travail, rendu à la maison, vous ouvrez le radio et que vous entendez ce que l'on dit de vous, vous pouvez être porté à vous décourager, mais ça se passe. Après avoir donné 30 années à sa province et aux siens et lorsque l'on se sent capable

de continuer, on est prêt à tout oublier et à recommencer."

Cette allusion au radio nous rappelle nombre d'incidents où les houdistes insultèrent odieusement leur adversaires. Houde lui-même, chaque fois qu'il est à l'appareil, ne manque jamais de prendre l'honorable M. Taschereau personnellement à partie et de l'accabler d'injures ou d'insinuations. Cette phrase lui est familière:

"Entendez-vous au radio, M. Taschereau, ce que je

vous dis?..." Et ainsi de suite. Il apostrophe le premier ministre comme on parlerait à son charretier. Et, croyant avoir fait un bon effet sur son auditoire, il sourit de toute sa figure, cette figure qui ressemble à s'y tromper par les contours et les traits, à celles que l'on sait.

Un fait récent illustre bien la manière. Lors d'une assemblée violente, un paisible citoyen entre chez lui, et, au milieu de sa famille, avec tous les enfants attroupés

pour l'accueillir, ouvre l'appareil récepteur par curiosité. Voici les premiers mots qu'il entend: "M. Un Tel est un sale voyou!"

Cet Un Tel était justement ce père de famille, qui se voyait traité de voyou en présence de sa femme et de ses enfants.

Si ce sont là les coeurs qu'a introduites Houde dans la politique le parti conservateur québécois peut s'en vanter.

TREADOR.

# LE CHARLATAN BENNETT

Lundi soir, au Château, dans un banquet offert à l'honorable docteur Roy, l'honorable M. Taschereau a déclaré que les secours accordés aux chômeurs par les gouvernements, tout en soulageant certaines misères, n'était nullement un remède à la situation. Citant

une parole de Hoover, il affirma qu'on ne guérit pas une crise universelle par des moyens artificiels comme ceux-là.

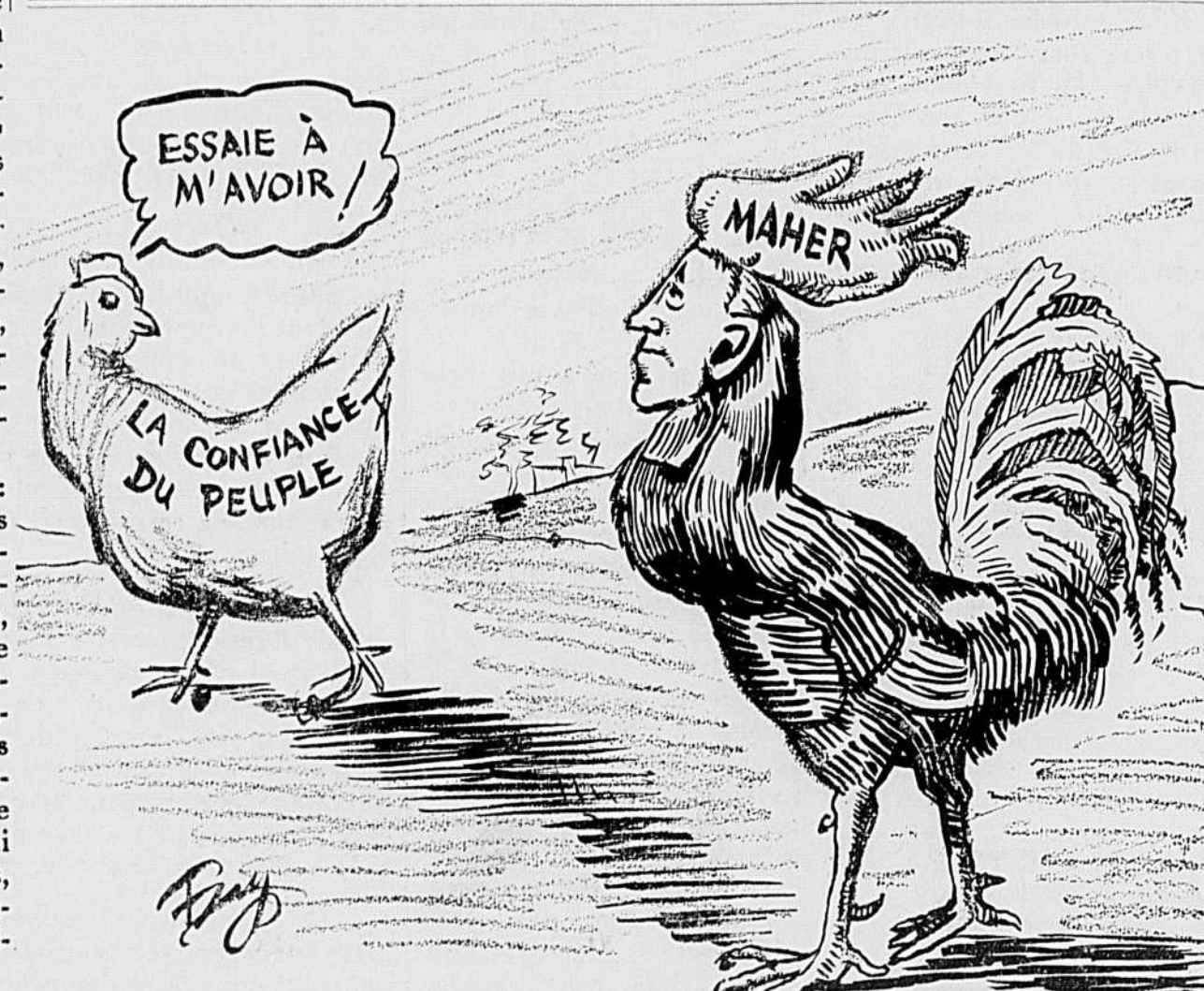
En réalité, ce n'est pas par des dons qu'on règle un problème mondial, où l'industrie et le commerce sont seuls malades.

Les politiciens qui ont essayé de faire croire au peuple qu'on le rendrait heureux et prospère par un cadeau de \$20,000,000 répartis entre 10,000,000 d'habitants, ne sont que des charlatans.

Il ne fait qu'une chose aux peuples affectés par la

crise: le courage et l'optimiste, pour le rajustement et la reprise du travail sur de meilleures bases.

Or, jusqu'au 28 juillet, M. Bennett et ses petits hommes n'ont prêché que le découragement et le défaitisme.



Les gens de Québec depuis le printemps dernier ont vu surgir de l'obscurité un QUELQU'UN QUELCONQUE son nom est Tit Coq Maher. C'est un Crésus nouveau genre. Jusqu'à maintenant il a dépensé une fortune à payer des fanfares, des émissions par la radio, des casses-gueules, etc., etc. L'ouvrier ne voit et ne touche cet argent qu'à condition qu'il s'enrôle dans l'armée des tapageurs.

Mais l'opinion publique saura sous peu se venger des récentes promesses qui n'ont pas été tenues et quand bien même cette fois un parti aura gardé le pouvoir pendant 100 ans, s'il est digne de conserver le pouvoir, malgré l'argent, la radio et les fanfares, le peuple ne s'y laissera plus prendre, comme l'élection du 28 juillet la démontré.

J. P.

## L'ENREGISTREMENT EST UN FIASCO COMPLET

BIEN DES GENS, POUR DIVERSES RAISONS, N'ONT PAS VOULU SE FAIRE INSCRIRE COMME CHÔMEURS. — CE QUE NOS ECHEVINS ONT ACCOMPLI.

L'assemblée tenue vendredi soir par les électeurs du quartier Saint-Jean prouve que la fameuse inscription des chômeurs dans les postes de police n'est pas autre chose qu'une gigantesque farce genre Camilien. Le plus grand nombre des chômeurs ne se sont pas fait inscrire car bien des gens n'ont pas encore pu saisir le rapport qui pouvait bien exister entre la police municipale et le secours aux chômeurs. Il faut avoir l'esprit subtil d'un Mathieu pour comprendre ces choses là.

A cette assemblée, le docteur Ernest Poulin fait voir comment les secours fonctionnaient.

Un ouvrier du quartier Saint-Jean, sachant la période d'enregistrement écoulée, se présente chez M. le curé de sa paroisse pour obtenir une lettre. Il va ensuite au post de police; on lui dit d'aller voir M. Albert Chevalier, directeur de l'Assistance municipale. Ce dernier le recommande à la Société Catholique de Protection et de renseignements qui, elle, le recommande au président de la conférence de Saint-Vincent de Paul de sa paroisse. Le pauvre ouvrier (un M. Côté) avait fait toutes ces démarches pour revenir au point de départ. "C'est ça le succès de l'enregistrement des chômeurs", dit le Dr Ernest Poulin.

Quand la fameuse distribution des vingt millions du gouvernement (millions qui ont été votés en septembre dernier) s'est faite, les autorités provinciales, puis municipales ont été enjointes de voir à leur distribution. Nous sommes en décembre — fin décembre pour être exact — et nous serions curieux de savoir ce que l'hôtel de ville a accompli. M. Bray, il est vrai, a tenu plusieurs assemblées pour protester contre la construction du terminus et, quand il n'a pas pu tenir d'assemblées, il a été interrompre en personne celles des autres. Que voulez-vous, c'est la manière de cet administrateur de comprendre l'intérêt populaire. M. Camilien Houde a traîné son énorme personne un peu partout pour protester, lui aussi et les autres membres de la "gang" ont accompagné.

Quant à des solutions positives et constructives, on ne s'en est guère soucié, mais on a chargé la police de recueillir les noms des chômeurs. C'est, en tout et pour tout ce que notre administration Houde-Savignac-Bray a su accomplir.

Au début, des gens avaient conseillé aux conseillers municipaux de s'adresser aux sociétés de secours existantes, bien mieux placées que la police pour connaître les cas de détresse et y remédier; mais il était préférable d'enlever des agents au service de police pour leur confier ce recensement qui, du reste, est un fiasco absolu.

C'est pour cette raison que les citoyens du quartier Saint-Jean ont décidé d'avoir, à leur tour, un relevé des cas qui demandent aide immédiate. Ils font accomplir une tâche que la ville n'a pas voulu accomplir, ses administrateurs étant trop occupés à faire de la petite politique contre le Canadien Nord sous la direction d'autres intérêts puissants qui, probablement, donnent des revenus lucratifs.

**TOUTE LA COLLABORATION  
QUI NOUS SERA FOURNIE  
RECEVRA UNE ATENTION  
SPECIALE**

L'ADMINISTRATION

**Le FOUET**

## Depuis le retour de Bennett de Londres

Suite de la page 3

Alors que le prix de l'or a augmenté partout, la loi économique qui devait amener une baisse correspondante des produits n'a pas fonctionné. L'argent est cher et rare, les produits sont abondants, mais la baisse naturelle ne se produit pas. Avec moins d'argent que l'année dernière le consommateur doit payer les objets de première nécessité aussi cher qu'en 1929. Ceux qui gagnent moins — car les salaires ont été diminués — se privent. Ceux qui sont sans travail mendient ou meurent de faim alors que tous les entrepôts regorgent de provisions.

Joseph a conseillé au Pharaon de construire des entrepôts en prévision des années de disette. Depuis, l'exemple de cet économiste biblique a été suivi dans tous les pays civilisés, mais la disette se produit tout de même et le peuple n'a pas de quoi manger au milieu de cet amas de provisions.

Qu'est-ce que M. Bennett attend pour mettre à la raison les intermédiaires inutiles qui gardent en réserve ce dont le peuple a besoin et le laisseraient pourrir plutôt que baisser les prix.

M. Bennett et ses acolytes ont promis mer et monde. Qu'ont-ils donné? Rien, absolument rien. Et, qui plus est, ces gens sont bien décidés à ne rien donner, sauf des entreprises, des contrats ou des places aux amis politiques qui les ont aidés à tromper les électeurs d'une façon éhontée.

M. Bennett est revenu de son voyage. Il a fait ses preuves. Pour l'amour du ciel, qu'il ne fasse pas plus s'il ne cherche la ruine complète du pays.

## CHEZ LES AUTRES

L'avenir de l'aviation

L'apport des administrations de nos deux grands réseaux et de nos principales compagnies de transport aérien à l'organisation définitive d'un syndicat de l'aéronautique canadien est un indice des temps nouveaux; c'est une réalisation que la vie nationale était en droit d'atteindre dans la voie du progrès. Ce sera l'accélération du trafic des postes et du fret par le service combiné de deux des plus puissantes compagnies de transport dans le monde. Ce sera, pour le déplacement des voyageurs, le complément d'un service déjà considérable, (Suite à la page 7)

## Cadeaux de Noël du "HUMBUG"

L'année tire à sa fin et il n'est pas hors de propos de passer un peu en revue les hauts-faits du parti conservateur depuis son avènement au pouvoir.

D'abord, le grand manitou du parti bleu promettait mer et monde en cherchant à se faire élire avant les dernières élections générales. Il n'a pas tenu un vingtième de ses promesses. Comme certains bleus indigos sont encore incrédules au point de croire que Bennett est un sauveur, voici des faits.

Bennett promettait de relever la situation économique du Canada qui, d'après lui, s'en allait sur la "bombe" su temps le King. Depuis qu'il est premier ministre, notre blé est descendu à 50 cts le minot, c'est-à-dire au plus bas prix qu'il n'a jamais été depuis que le Canada vend du blé aux étrangers. M. Bennett n'a rien fait pour remédier à cela.

Le Canada subit actuellement la pire crise qu'il n'a jamais vue. Le chômage existe à l'état d'épidémie en dehors de la province de Québec qui commence elle-même à s'en ressentir. Bennett a fait semblant de trouver un remède à cet état de choses, mais il a rejeté le plus pesant du fardeau sur les épaules des municipalités et des gouvernements provinciaux. Il pourra dire plus tard, si son projet ne réussit pas à enrayer le chômage, que c'est la faute des gouvernements provinciaux ou des municipalités. En somme, son intervention est encore nulle dans ce domaine.

Troisième point. Le Canada s'est mis en posture ridicule devant toutes les nations à la Conférence impériale et M. Bennett a fait rire de lui par tous les premiers ministres de l'Empire Britannique. Nous avons fait un pas en arrière dans l'estime des pays étrangers grâce au charmant "humbug" de Bennett, dont les écarts de langage vont passer à la postérité.

Enfin, les produits alimentaires, la matière première, les stocks de Bourse, en un mot tout ce qui contribue à faire la prospérité d'un pays, se trouvent à des prix ridicules. Bennett et ses comparses ont bien essayé de manipuler les tarifs sans rien y connaître, mais cela n'a rien changé à la situation — bien au contraire. Après ses fameuses modifications qui devaient tout arranger, les prix ont encore descendu plus bas qu'avant. C'est un certificat d'incompétence pour Bennett et ses aviseurs. "Dans le pays des aveugles, les borgnes sont rois", dit le proverbe. Bennett est borgne et il ne voit qu'un côté de la médaille: celui qui fait l'affaire des gros intérêts.

Voilà, en peu de mots, quelques uns des cadeaux de Noël que le grand "humbug" offre aux Canadiens cette année. Comme il lui reste encore quelques années de pouvoir, nous en recevons encore d'autres, de ces BEAUX cadeaux, d'ici les prochaines élections fédérales.

En attendant, tous les Canadiens qui s'étaient laissés prendre aux belles paroles creuses de Bennett s'en mordent les quatre doigts et le pouce. On leur disait que King était un économiste et qu'il était en mesure de faire réellement quelque chose pour parer à la crise économique, mais les gens ont préféré écouter Bennett, qui promettait plus de beurre que de pain. Aujourd'hui, ces électeurs regrettent leur faute, mais il est trop tard. Ils promettent de se reprendre aux prochaines élections. C'est mieux.

Nous venons de voir quels cadeaux nous apporte le messie Bennett, mais, il y en a un autre qui nous fait actuellement des promesses. C'est Houde. Qu'on ne se laisse donc pas prendre à ces promesses décousues. "Chat échaudé craint l'eau froide". Ceux qui constatent combien nulles et sans effet ont été les promesses de Bennett, devraient penser la même chose de celles de Houde qui cherche avant tout à être premier ministre (voyez-vous ça!) et à se faire des salaires sans trop de misère.

En songeant aux cadeaux que nous font les Bleus cette année, songeons aussi à ceux de même nature qu'ils pourront nous faire l'an prochain, qui s'annonce pire encore que l'année qui vient de finir.

# LE "JOURNAL" INVENTE DES "SCANDALES"

Le "Journal" efféminé de la rue des Fossés essaie de trouver un scandale à Rouyn. Il est question de "slot machines" et autres amusements défendus par la loi qui, du reste, ont été saisis par les limiers provinciaux bien avant que le "Journal" pense même à en parler.

Nous disons que c'est un journal efféminé parce qu'il n'y a que des filles et quelques rédacteurs de la sainte "Action" dans le personnel des rédacteurs. Il n'y a apparemment qu'un seul homme absolument attaché à la rédaction... et encore. Sans vouloir manquer de galanterie pour les jeunes filles que le "Journal" emploie, on ne peut manquer d'observer qu'elles donnent un certain cachet aux articles de ce journal. C'est même tout à leur honneur!. Cela revient à dire, cependant, que les bleus MANQUENT D'HOMMES, ce qui a toujours été, de tout temps.

Ce détail donné en passant continuons nos considérations. Nous disions que le "Journal" cherchait un scandale à Rouyn. Il oublie de parler de celui de Montréal où les "slot machines" et le vice sont commercialisés sous les yeux même de la police qui reçoit des "tuyaux" de Camilien et ses acolytes.

Le "Journal" veut faire oublier la poutre qu'il a dans l'oeil en parlant de la paille qu'il CROIT VOIR dans l'oeil de Rouyn. C'est une tactique comme une autre à laquelle la conscience large du "Journal" peut avoir recours. Sa conscience en boulevard des Fossés lui en permet bien d'autres quand il s'agit de vanter les aptitudes "humbug...istes" de ses soutiens.

Faute de trouver quelque chose de constructif dans les actes des Bennett, des Dupré, des Bertrand et autres, sans compter Camilien, le "Journal" essaie de jeter le discrédit sur les policiers provinciaux. C'est tout à fait bien comme enseignement du mépris de l'autorité établie. Encore un peu plus il essaierait de trouver des scandales parmi nos braves curés et alimenterait ainsi l'appétit de ses lecteurs qui commencent à trouver ses articles tout à fait plats. Quand on commence à mépriser tout ce qui est de nature à maintenir l'ordre dans une population, on peut aller loin, quand bien même on est rédacteur à l'"Action".

En outre, le "Journal" envoie des petites pointes à ce pauvre Armand qui est trop malade pour répondre. Il voudrait ne pas avoir d'adversaires, le si, si, si gros "Journal", qui n'a que 2,000 abonnés payants. Ces pauvres Bleus sont obligés de faire prendre leur feuille de force par les gens pour qu'ils le lisent. Le plus intéressant, c'est encore la "Peter Rabbitt" qu'on a traduit en "Pierrot Lapin". A part cela, on ne traduit rien. Toutes ses annonces de Noël étaient en Anglais, probablement pour faire plaisir à Maher, O'Meara, Fisher ou d'autres petits "Johny Bulls". C'est un journal bilingue... à la Drummond — l'auteur de la célèbre théorie du "patois" canayen. Dans une ville comme Québec, un tel journal est indispensable, surtout pour les braves irlandais bleus qui ont remplacé les pères de familles de St-Sauveur à la Commission du Hâvre.

En plus, il ne faut pas oublier que le "Journal" a un an mais qu'il ne marche pas encore; il souffre du rachitisme malgré toutes les souscriptions de Bennett et les grandes annonces de Camilien.

C'est pour toutes ces raisons, et pour relever son tirage qui a baissé énormément depuis sa fondation, que le "Journal" cherche à inventer de prétendus scandales que les faits démentent carrément. On pourrait peut-être en inventer, de ces scandales, avec les affaires du "Journal", ce serait facile. Mais on est trop "blood" pour ça comme dirait une annonce de Noël de cette feuille. Il faut avoir pitié des aveugles surtout dans le temps de Noël.

## R.-B. BENNETT NE FIT AUCUNE OFFRE SERIEUSE

L'hon. M. Graham, président du "Board of Trade" de Glasgow, déclare que M. Bennett n'ocrit aucun traitement de faveur aux industriels anglais.

Glasgow, 17 (P.C.)—Parlant ici hier soir, l'hon. Wm Graham, président du Board of Trade, a déclaré:

"L'Angleterre, dès le début de la conférence impériale, s'est vue invitée à frapper d'un droit le blé et les autres denrées qu'elle importe, sans contre-partie pour les objets ouvrés qu'elle exporte, et probablement sans aucun avantage que ce soit. Il n'est que juste d'ajouter que les autres parties de l'Empire ne firent pas leur part dans laproposition Bennett. Tout au plus représentèrent-elles que, dans leur opinion, ce n'était qu'avec des droits de douane et un tarif de faveur qu'on pourrait le mieux obtenir l'amélioration cherchée du commerce interimpérial. L'imposition d'un droit sur les vivres importées ici aurait une repercussion dangereuse sur les deux tiers au moins de notre commerce".

M. Graham dit qu'il croit que les autres dominions se rendent compte pleinement de la situation particulière dans laquelle se trouve la Grande-Bretagne.

## CHEZ LES AUTRES

(Suite de la page 6)

par de nouvelles ramifications avec des endroits considérés parfois jusqu'ici comme inaccessibles.

Dans un pays aussi étendu que le nôtre, alors que le Canadien National et le Pacifique Canadien ont à faire face aux problèmes de l'économie de temps et d'argent, le transport aérien de la poste, du fret et des voyageurs répondra à un véritable besoin. Ce sera la liaison rapide des principales villes de toutes les provinces. Ce sera réaliser entre Halifax et Vancouver, grâce à l'avion, des économies de temus considérables. (La Patrie)

## Un Conte de Noel.. vrai

Il y avait une fois un petit Canayen qui croyait encore en Santa Claus. L'année passée, il avait mis son bas dans la cheminée et il avait fait une belle récolte d'oranges, de "candy", de sous, de pommes, avec une "passe" pour avoir de l'ouvrage et faire vivre sa famille.

Ce petit Canayen comme vous et moi était content du régime Rouge et il n'a pas été déçu par le Bon Santa King. Depuis 1921, il avait toujours trouvé quelque chose dans son bas à chaque jour de Noël.

Mais les temps sont changés.

Cette année, le petit Canayen a mis son bas à la cheminée. Au lieu des choses agréables qu'il y avait trouvées depuis dix ans, il a eu une déception. Santa "Humbug" s'est plu à remplir son bas de "placottages" inutiles, de chômage, de taxes, de tarifs élevés, d'un demi-minot de blé à 25 cts, d'un pain trop cher et, en plus deux ou trois petits "humbugs" fabriqués en Angleterre devant la conférence Impériale par le "Santa Bleu lui-même".

Alors, le petit Canayen s'est fâché tout rouge contre le Santa "Humbug" et il lui a écrit de ne plus revenir avec ses sales étrennes. Il lui a dit que Santa King était bien plus déniaisé et qu'il savait autrement mieux que le Santa Bleu ce qui fait l'affaire des petits Canayens.

Il lui a promis aussi que jamais il travaillerait pour faire élire un pareil Santa qui n'est pas conduit par un attelage de beaux chevaux pimpants mais par un attelage de "mioules" à grandes oreilles.

Mais cela n'a rien changé. Le Santa "Humbug" est toujours là avec ses "mioules" à grandes oreilles: mioule Dupré, mioule Armand, mioule Houde et mioule Bertrand.

Le petit Canayen a passé un bien triste jour de Noël à cause de ce m... Santa Bleu qui a ruiné le bonheur de bien d'autres petits Canayens cette année.

Dans le domaine de la politique, on a l'avantage (ou le désavantage) de nommer le Santa Claus qu'on veut. Ceux qui ont nommé Bennett pour mettre quelque chose dans le bas de Noël des Canayens cette année ont fait un bien mauvais choix comme on peut le voir par ce qui précède. C'est à eux de se reprendre la prochaine fois s'ils veulent plus trouver de petits "humbugs" dans leur bas de Noël.

## Lettres que nous recevons

WARWICK, 19 Déc. 1930.

Le Journal "Le Fouet",  
Québec.  
M. le Directeur.

Je vous demanderais la faveur de publier dans votre prochain numéro du journal "Le Fouet", la cause de Joseph Donat Morin, connu aussi sous le nom de "Morin le Grand", un des chefs du fameux journal "Le Goglu", ce monsieur est un pur sang goglu qui courait de portes en portes dans Warkick et ses banlieux afin d'essayer de répandre la terreur, et pour son travail, les plus beaux goglus lui avaient promis le bureau de poste, et, contrairement à la promesse, on le mit en prison, en attendant sa sentence. Il a subi un procès à la cour criminelle d'Arthabaska, et fut trouvé coupable de vol par les jurés. Le juge rendra sa sentence à la fin du terme.

Votre dévoué  
Wm. GOYETTE.

# LES HOUDISTES

# COMBATTENT LE C. N. R.

À l'Hon. Alexandre Taschereau

PREMIER MINISTRE

Palais Législatif

QUEBEC.

Monsieur,

Vous avez sans doute constaté que le journal "Le Fouet" défend, avec violence même, la cause pour laquelle vous avez donné plus d'un quart de siècle de votre vie. La rédaction s'est abstenue de vous faire des louanges, malgré que maintes fois, notre saine et intelligente administration, l'obligeait à vous complimenter, encore une fois nous nous abstenons de le faire, sachant que vous aviez en horreur les louanges et les compliments.

A l'aurore d'une Nouvelle Année nous ne pouvons laisser passer l'occasion, au nom de nos lecteurs et en notre nom de vous souhaiter "une longue vie, et la reconnaissance toujours plus grande d'un peuple qui nous est si cher, et pour lequel vous êtes si dévoué.

Jacques PINAULT,  
Directeur.

On sait que M. Camilien Houde et son exécutif, sous l'inspiration de l'éléphant Allan Bray, cherchent, depuis des mois, à créer tous les embêtements possibles au chemin de fer national et à Sir Henry Thornton, au sujet d'une dépense de \$50,000,000 que fait le C. N. R. pour une gare et des voies nouvelles.

M. Houde et ses amis tiendraient à favoriser,

dans cette affaire, des amis de Saint-Henri et d'ailleurs, à donner la grosse part à des partisans et à faire de la basse politique en flattant l'est au moyen du site de la gare nouvelle.

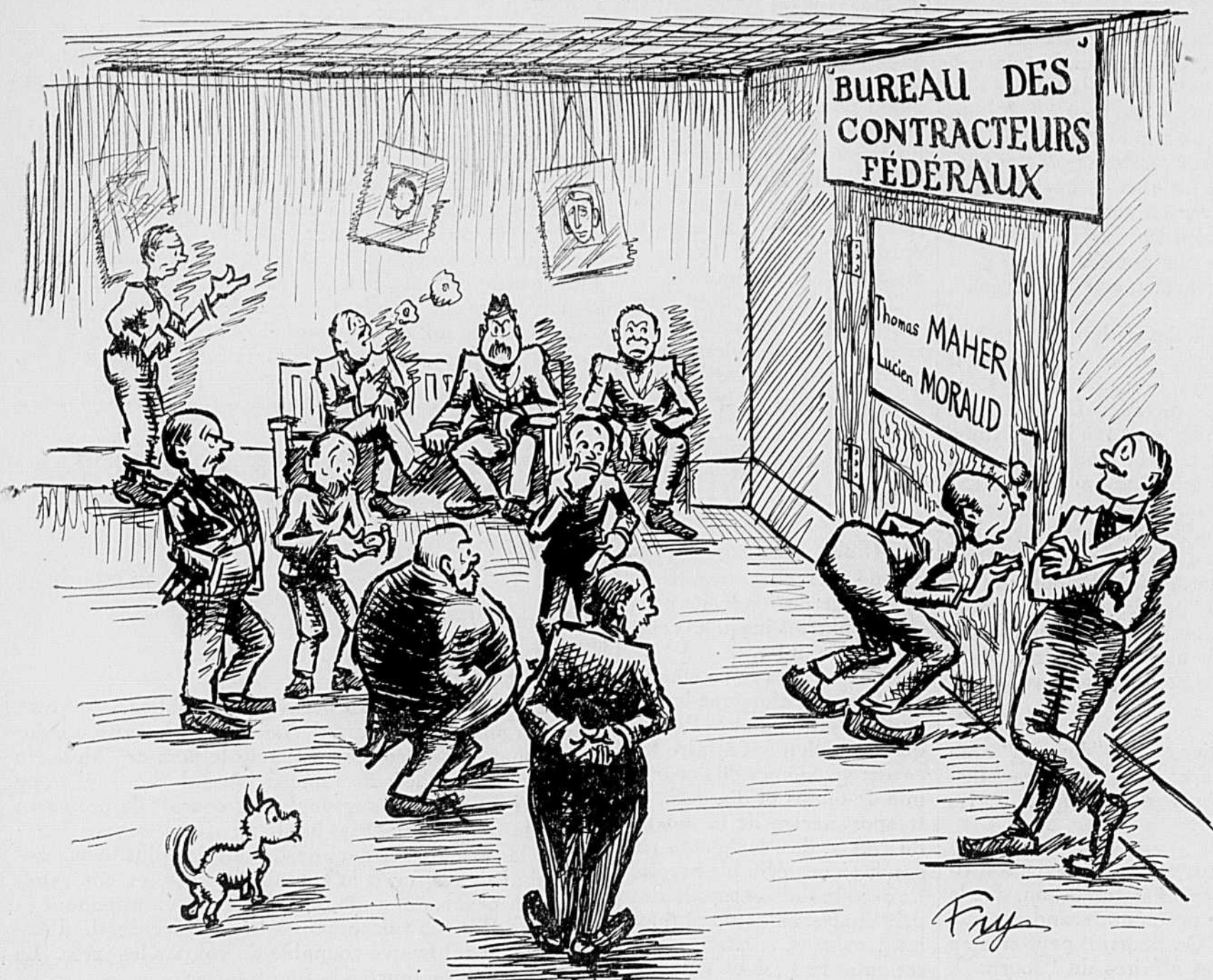
En outre, M. Houde croit faire plaisir au Pacifique Canadien en contrecarrant les améliorations que veut faire Sir Henry Thornton. Comme il a des appartements spéciaux au Viger et

qu'il se fait construire, on ne sait comment, une maison de \$40,000, il flatte un chemin de fer au dépens de l'autre.

L'autre jour, l'échevin Savignac, bras droit de Houde, allait jusqu'à accuser M. Thornton d'avoir fait payer des propriétés cinq ou six fois leur valeur, en rapport avec les travaux du C. N. R. "Je déclare publiquement, disait-il, que du montant de \$50,000,000, un bon tiers au moins trouvera son chemin dans les poches des amis du Canadien National. C'est ainsi qu'une propriété, rue Saint-Antoine, évaluée à \$150,000, a été vendue \$500,000, et qu'une autre, dans le même district, a été acquise par la compagnie à dix fois sa valeur."

Sir Henry Thornton démentit énergiquement cette calomnieuse accusation. Alors, le houdiste Savignac fit comme M. Bennett: il déclara que ses paroles avaient été mal interprétées et que les journaux ne l'avaient pas rapporté fidèlement.

Il n'en reste pas moins vrai que le houdiste se distingue toujours par la calomnie et la lâcheté.



LES SOUS-CONTRACTEURS DANS L'ATTENTE !

LE FOUETTEUR.